

## NOTE SUR UN COSTUME DE DEVATÂ PROPRE À ANGKOR VAT

Madeleine Giteau  
*Professeur émérite*

Si, à Angkor Vat, au milieu du XII<sup>ème</sup> siècle, comme dans les autres sanctuaires khmers, une divinité féminine, une devatâ, peut accompagner une image divine, de chaque côté de l'entrée d'un édifice, exceptionnellement dans ce temple, une multitude de ces jeunes filles anime les murs des cours et des passages monumentaux. Sur un pan de mur, elles s'avancent par groupes de trois, cinq et bien plus ; parfois, sur un redent ou dans un angle, deux jeunes devatâ rêvent ou échangent des confidences. Certaines sont coiffées d'une riche tiare orfèvrerie et vêtues d'une étoffe richement décorée, d'autres, à peine parées, n'ont pour costume qu'un léger pagne drapés autour des hanches. Alors que dans les autres temples, elles sont toujours des figures gardiennes, à Angkor Vat elles n'ont pas exclusivement ce rôle, elles ont manifestement une autre signification qui nous a paru d'un intérêt certain.

Comme toutes celles des monuments khmers angkoriens, les devatâ d'Angkor Vat ont la poitrine nue ; leur costume ne couvre que le bas du corps, le plus souvent jusqu'aux chevilles. Ce n'est que sur les bas-reliefs du XVI<sup>ème</sup> siècle, de la Galerie Nord d'Angkor Vat, illustrant le combat de Krishna et de l'asura Bâna, que des femmes de la cour de Çiva auront la poitrine voilée d'une écharpe.

Le costume propre aux devatâ d'Angkor Vat est une jupe drapée, un sampot, présentant un large pan, caractéristique du style. Certaines, en particulier celles qui encadrent les passages vers le Préau Cruciforme, portent un sampot très court, couvrant le haut des cuisses et drapé avec de chaque côté un large pan décoré ; d'autres, enfin, n'ont, sur les hanches, qu'un simple pagne dont les extrémités sont drapées sur les reins en un large "nœud papillon".

Les costumes réduits correspondent à des rôles particuliers de devatâ richement parées. La parure et le costume court drapé avec de larges pans sont ceux des petites apsara richement parées qui évoluent sous des arcatures le long des murs intérieurs des ailes des Entrées Occidentales ou des apsara qui naissent du Barattage de l'Océan de Lait, à la Galerie Est du même temple. Il semble que, dégageant les jambes, ils conviennent à des danseuses. Les devatâ qui ne portent qu'un simple pagne ont une parure très modeste. Jean Boisselier avait émis l'hypothèse qu'elles pourraient être des femmes-ascètes, leur costume est à peu près celui des ermites sculptés sur les piliers des galeries de troisième enceinte et l'une d'elle élève dans sa main droite un petit livre gravé de caractères malheureusement peu lisibles, d'où sa désignation de "devatâ au sutra" (figure 1).

Le costume que l'on peut considérer comme particulier aux devatâ d'Angkor Vat est un sampot drapé avec un large pan replié, généralement à droite, et un long pan étroit de l'autre côté (figure 2). C'est ce costume qui retiendra notre attention. Les décors des tissus employés pour ces sampot sont d'une grande variété : semi de fleurettes, rayures, rosaces dans des réseaux, bandes verticales de fleurs et de perles.



Figure 1

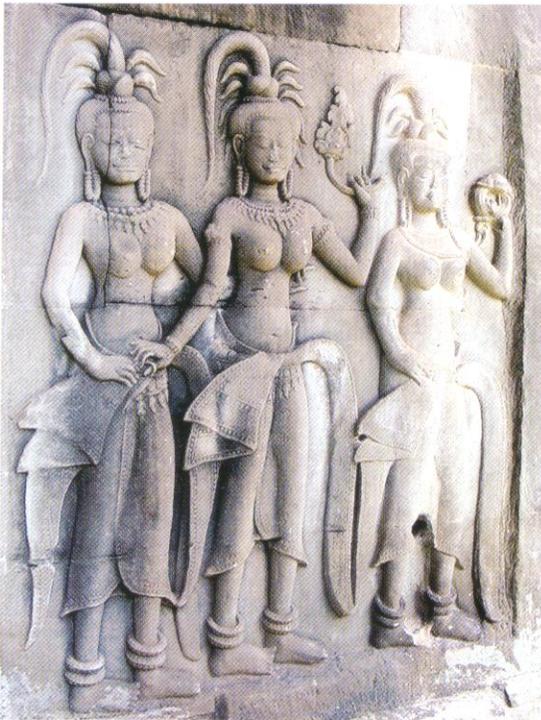


Figure 2

Les tissus des pans repliés sont encore plus richement ornés : rangs de pétales de lotus, perlages, chevrons, fleurs en losanges et demi-losanges, long denticules. Les devatâ qui gardent le Sanctuaire Central sont vêtues d'un tissu sans doute plus mince, finement plissé ; leur costume ne comporte pas le large pan replié, mais des petits pans en "dents de requin" sur les côtés et même sur le devant.

Le large pan replié et le long pan qui, de l'autre côté, retombe le long du corps et de la jambe ne s'expliquent guère si on considère qu'ils font partie du sampot. Sapho Marchal imagina que les deux extrémités de la pièce de tissu étaient découpées pour former ces deux pans. Jean Boisselier supposait que le long pan étroit correspondait à la boucle de tissu nouée sur l'abdomen des images du style du Baphuon, mais considérablement étiré. Une dame cambodgienne qui avait appris la danse classique khmère, me fit remarquer que ce pan correspondait à une pièce de tissu rapportée que certaines danseuses cambodgiennes ajustent sur leurs hanches, par dessus le sampot. En effet, une devatâ d'Angkor Vat qui achève de se parer soutient, sur son bras droit, une sorte d'écharpe exagérément longue, pliée en deux par le milieu ; la partie médiane en tissu souple, repliée, pend d'un côté, tandis que les deux extrémités brochées, comme dans les belles écharpes modernes, donc plus raides, apparaissent plus larges de l'autre côté. Lors d'un séjour à Battambang, en 2002, nous avons vu, dans un monastère, deux devatâ peintes sur des panneaux qui limitaient la scène d'un théâtre en plein air. C'était peut-être avec une maladresse émouvante, des devatâ d'Angkor Vat. Sur leur sampot de couleur claire, le peintre avait figuré, d'un autre tissu d'une couleur verte, en une longue écharpe, les pans du costume du XII<sup>ème</sup> siècle tels qu'il les comprenait.

La dame cambodgienne qui nous avait expliqué ce costume nous a également dit comment tout cela était ajusté à la taille par un lacet. Trois devatâ du gopura III Sud d'Angkor Vat (figure 3) nous donne l'occasion de voir le nœud de ce lacet. L'attitude de deux d'entre elles peut paraître étonnante dans un relief de l'art khmer qui évite les scènes érotiques. L'une, passant le bras derrière les épaules de sa compagne lui caresse un sein ; l'autre, manifestement bien consentante, écarte de ses doigts le bord du sampot de son amie et commence à dénouer le lacet qui maintient le vêtement à la taille (figure 4). Il faut remarquer que la troisième devatâ se détourne discrètement. Le sculpteur qui a figuré cette scène équivoque n'a pas eu la même discrétion ; mais, ainsi il nous donne des renseignements précieux. Tout d'abord, il nous apprend l'ajustement du vêtement ; mais aussi il laisse deviner l'atmosphère exclusivement féminine qui entourait le roi. Nous avons remarqué depuis longtemps que les devatâ d'Angkor Vat n'étaient pas toutes des figures gardiennes et nous avons pensé qu'elles pouvaient être, près du dieu, la cour féminine qui entourait le roi d'Angkor et dont parle le diplomate chinois Tchéou Ta-kouan, à la fin du XIII<sup>ème</sup> siècle : "Quant aux concubines et aux filles du palais, j'ai entendu parler d'un chiffre de 3.000 à 6.000... mais elles franchissent rarement leur seuil". Elles devaient souvent s'ennuyer ! même s'il leur arrivait d'accompagner le roi dans ses sorties, comme le dit encore Tchéou Ta-kouan : "Des filles du palais au nombre de trois à cinq cents, en étoffes à ramages, des fleurs dans les cheveux, tiennent à la main de grands cierges et forment une troupe... Puis viennent les filles du palais portant les ustensiles royaux d'or et d'argent... Ensuite, il y a les filles du palais tenant la lance et le bouclier et qui sont la garde privée du palais!...". Le dieu n'avait pas autour de lui ces guerrières, mais comme le décrit le texte indien du Kûrmapurâna, sans doute en rappelant le temple Angkor Vat : "Et gracieuses, ravissantes, des femmes chantent et dansent, resplendissantes de jeunesse..."



*Figure 3*



*Figure 4*

<sup>1</sup> Pelliot 1951 : 34.

## Références

- Boisselier, J., 1955, *La statuaire khmère et son évolution*, Publ. EFEO, vol. XXXVII, Saïgon.
- Boisselier, J., 1952, "Beng Mealea et la chronologie des monuments du style d'Angkor Vat", *BEFEO*, XLVI : 212 sqq.
- Boisselier, J., 1952, "Précisions sur la statuaire du style d'Angkor Vat", *BEFEO*, XLVI : 227 sqq.
- Boisselier, J., 1966, *Le Cambodge*, Manuel d'Archéologie d'Extrême-Orient, t.I, Paris.
- Boulbet, J., 1968, " Des femmes *Bu Dih* à quelques apsaras d'Angkor Vat ", *Arts Asiatiques*, XVII : 209 sqq.
- Briggs, L.P., 1951, *The Ancient Khmer Empire*, Philadelphia.
- Coedès, G., 1989 (4<sup>ème</sup> ed.), *Les Etats hindouisés d'Indochine et d'Indonésie*, de Boccard, Paris.
- Coral-Rémusat, G. de, 1940 (rééd. 1951), *L'art khmer. Les grandes étapes de son évolution*, Editions d'Art et d'Histoire, Paris.
- Filliozat, J., 1961, "Le temple de Hari dans le Harivarṣa ", *Arts Asiatiques*, VIII : 195 sqq.
- Giteau, M., 1955, "L'expression de la sensibilité dans l'art khmer", *Arts Asiatiques*, II : 209 sqq.
- Giteau, M., 1965, *Les Khmers. Sculpture khmère, reflets de la civilisation d'Angkor*, Office du Livre, Fribourg.
- Glaize, M., 1944 (4<sup>ème</sup> éd. 1993), *Les monuments du groupe d'Angkor*, Saïgon (puis Maisonneuve, Paris).
- Marchal, H., 1959, *Les temples d'Angkor*, Albert Guillot, Paris.
- Marchal, S., 1927 (nelle éd. 1997), *Costumes et parures khmères d'après les devata d'Angkor Vat*, Van Oest, (puis L'Harmattan), Paris.
- Nafilyan, G., 1969, *Angkor Vat*, Mémoires Archéologiques, EFEO, Paris.
- Pelliot, P., 1951, Voir ci-dessous.
- Tcheou Ta-kouan, 1902, *Mémoire sur les coutumes du Cambodge*, trad. Paul Pelliot, *BEFEO*, II : 123 sqq. (nelle éd. 1951, avec notes du traducteur, Paris).